

ROMANS

Les cauchemars de Volodine



Antoine Volodine : une façon visionnaire de récrire l'Histoire

Il y a un imaginaire propre aux dictatures ; poussés jusqu'à l'absurde, leur cruauté et leur arbitraire ont inspiré nombre de créateurs, de Boulgakov à Kadaré, du Truffaut de « Fahrenheit 451 » au Bilal des albums. Volodine s'est imposé chez nous, depuis dix ans, comme le maître d'un monde exsangue, plein de réminiscences soviétiques détraquées. Le Parti est redevenu un groupuscule semi-terroriste, mais son idéologie a survécu à

l'effondrement de l'empire ; les consciences continuent de se soumettre à des autocritiques régulières, et des babouchkas hors d'âge défilent encore dans les rues en hurlant des slogans insanes. « Des anges mineurs », la saga inoubliable qui valut à Volodine le prix du Livre Inter, en 2000, faisait déjà du continent sibérien un immense goulag dont les miradors, désormais déserts, continuaient

de structurer l'espace et les mentalités. « Songes de Mevlido », aujourd'hui, met en scène d'autres rescapés du cauchemar collectiviste revenus à l'état sauvage : la première a perdu son mari dans un attentat, le second sa femme sous les coups d'enfants-soldats. Issus d'une mouvance égalitaire radicale, tous deux croupissent dans une HLM de Poulailleur Quatre, une banlieue sordide de l'empire décomposé, parmi des déjections de corneilles et de mouettes. Ayant infiltré la police de ce monde postbolchevique, Mevlido fait des rêves en sur-nombre : tantôt il y venge sa femme à coups de tessons de bouteille, tantôt il s'y accouple à une prostituée-oiseau en rêvant d'une jeune terroriste à la poitrine de garçonne ; parfois encore, il tire de ces cauchemars les consignes postrévolutionnaires qu'il paraît le dernier à suivre.

Une façon visionnaire de récrire l'Histoire, en détournant les codes de la science-fiction ; une rare capacité à rendre le monde des loqueteux et la mentalité des perdants, servie par un humour macabre : Volodine est un auteur. Il ne cherche pas à nous parler de lui, ne nous assomme pas de confidences travesties ; il nous plonge d'autorité dans son monde suffoqué et nous maintient, 400 pages durant, dans cette irréalité rouge et noir qui n'appartient qu'à lui ■ CLAUDE ARNAUD

« Songes de Mevlido », d'Antoine Volodine (Seuil, 462 pages, 21,80 €).

La symphonie du Nouveau Monde

Joseph O'Connor a écrit le destin des Irlandais en route vers la Terre promise américaine



Joseph O'Connor était en train de rédiger un thriller moderne sur Dublin quand un soir, avant de s'endormir, une femme, une réfugiée, est passée et repassée dans sa tête. Très vite, il a compris qu'elle sortait tout droit de son roman précédent, « L'étoile des mers », où un navire, hurré à craquer de misérables Irlandais, faisait route, en 1847, vers la Terre promise américaine. Guidé par son instinct de romancier, O'Connor a laissé en plan son thriller, pour se lancer dans la guerre de Sécession (1861-1865). Et voilà comment dans « Redemption Falls » on voit un Irlandais, James O'Keefe, tailler sa route sur les champs de bataille, puis dans la société américaine, jusque dans le cœur d'une riche héritière yankee. « Pendant un an, j'ai lu à la Bibliothèque de New York tous les récits à la première personne de ces immigrants irlandais qui participè-

rent à cette guerre civile qui n'était pas la leur », raconte O'Connor, qui, il y a quelques années, n'était encore que le frère de la rock star Sinéad O'Connor et l'auteur drolatique de mésaventures humanitaires au Nicaragua (« Desperados »). Mais aujourd'hui, à 44 ans, O'Connor est le plus ambitieux des romanciers irlandais. Et depuis un certain James Joyce, quand un Irlandais a de l'ambition en littérature, il enferme le monde entier dans son livre. Seule une symphonie, des plus puissantes, pourrait rendre compte de l'époustouffant matériau brassé dans « Redemption Falls » : lettres, poèmes, ballades, actes de justice... On est plus près de Dickens que d'« Autant en emporte le vent ». Car O'Keefe, ici, n'est qu'un des nombreux personnages à se faire entendre, dans une polyphonie qui seule peut restituer le chaos de la guerre civile et du monde. Mais, sous couvert d'un roman historique, c'est le monde moderne qu'O'Connor pointe du doigt : car O'Keefe incarne aussi le destin de tous ces immigrants absorbés par la culture dominante, qu'ils transforment à leur tour. « L'Irlande, comme d'autres pays, est confrontée à cet afflux d'étrangers qui ont le désir d'être assimilés. » À ce désir sa symphonie du Nouveau Monde offre une phénoménale réponse romanesque ■

FRANÇOIS-GUILAUME LORRAIN

« Redemption Falls », de Joseph O'Connor, traduit par Carine Chichereau (Phébus, 576 pages, 23,50 €).